

75 ANS EN COLLANTS

Dans **75 Years of DC Comics**, **PAUL LEVITZ** invite Superman et Batman à souffler les bougies de leur super-éditeur, DC Comics. Ouvrage phénomène de 720 pages riches en illustrations inédites, concocté par un homme qui a travaillé 35 ans pour la compagnie, le livre retrace exhaustivement l'histoire du *comic book* à travers ses différents âges, crises et succès. Immersion chez les rois du slip moulant.

Par Laura Pertuy

Au commencement était l'âge de pierre. Pour Paul Levitz, c'est en effet Cro-Magnon qui serait l'ancêtre du dessinateur de *comic book*. Pas si alambiqué, quand on considère que ses rupestres faisaient déjà rugir la galerie avec des dieux superpuissants mais humains, auxquels s'identifiaient les badauds d'alors, silex au poing. Rien de bien nouveau, donc, quand la version bêta du *comic* américain invente l'âge de papier de ses héros en 1897, avant de les conduire au format que l'on connaît aujourd'hui, introduit au début des années 1930. C'est Max Gaines, éditeur précurseur, qui a le premier l'idée de plier les

L'ÂGE D'OR: SUPERMAN SAUVÉ DE LA POUBELLE

L'autre figure dantesque de la première heure est Malcom Wheeler-Nicholson. Ce militaire reconverti dans les magazines *pulp* (publications bon marché proposant des fictions diverses) crée National Allied Publications, premiers bégaiements de DC Comics, avec l'idée de publier des séries dessinées inédites. C'est ainsi qu'en 1935 apparaît *New Fun*, dont les super-héros marquent le début d'une ère autrement révolutionnaire. Mais les retombées de la Grande Dépression de 1929 entraînent vite la jeune entreprise dans la tourmente. Une déroutante qui n'échappe pas à Harry Donenfeld, alors prince

LA MONTÉE DU NAZISME IMPOSE SUPERMAN COMME LE JUSTICIER À POINT NOMMÉ.

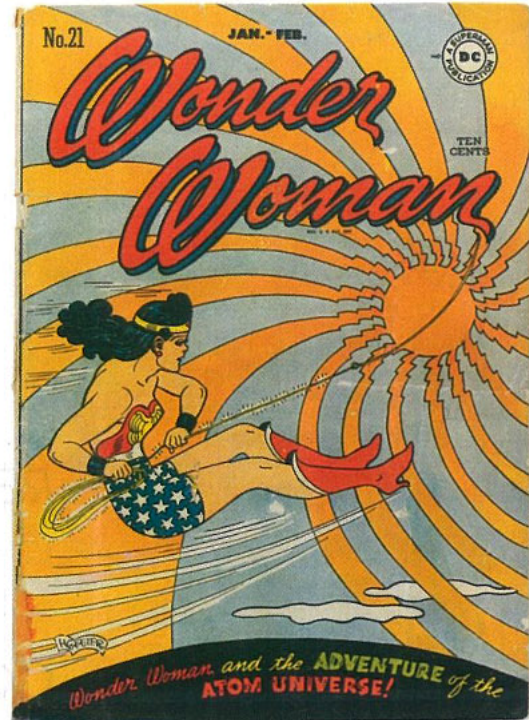
comics en deux afin de les insérer dans les journaux; ils seront alors principalement utilisés comme bonus promotionnels (un homme aux muscles saillants en sus de votre produit vaisselle, c'est tout de même plus attrayant). Puis, un vendredi, Gaines décide de coller des étiquettes à 10 cents sur un paquet d'exemplaires, avant de les déposer tels quels (sans le journal) dans un kiosque quelconque de New York. Le lundi, tous les exemplaires ont été vendus. La charge héroïque a commencé et ne s'arrêtera plus.

du *pulp*, qui en profite pour racheter des parts afin de relancer une machine qu'il pense juteuse. La fusion mènera à la création de *Detective Comics* en 1937, qui donnera ses initiales à la maison d'édition DC, finalement créée en 1944.

La cape de Superman se déploie pour la première fois sur Metropolis en 1938, dans le premier numéro d'un nouveau magazine, *Action Comics*. Héros échappé de l'imagination de Jerry Siegel, ado bul-



La couverture du n°30 de Flash Comics par E.E. Hibbard, 1942



La couverture du n°21 de Wonder Woman par H.G. Peternuary, 1947

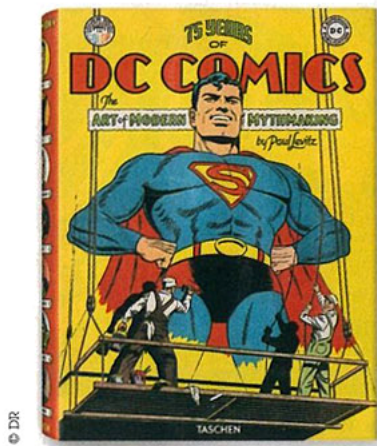
cés par Marvel, éminente maison concurrente créée en 1939. Le combat continue encore aujourd'hui, même si les deux éditeurs défendent une vision bien différente. Chez DC, on s'aime et on s'allie contre le gros méchant tout jaune en slip kangourou et coiffé d'un bandana pas vraiment record. Chez Marvel, méfiance et sauvagerie priment; on teste son congénère avant de l'adopter. Les créateurs de Spider-man et Hulk prônent une atmosphère noire qui plonge le lecteur dans l'attente d'une résolution porteuse de sens: qui des deux héros remportera la victoire? Y'a du chicot qui vole dans les airs, du laser bien pensé et des éclairs dans ta face: rien à voir avec la politique aux accents pacifistes de DC.

À l'âge d'argent, le retour en force du super-héros ne signifie toutefois pas la reprise des codes qui en ont fait un mythe. L'homme en collants est alors chatouillé par des pulsions que la bienséance réprime. Il interroge son environnement comme les pouvoirs qui lui ont été attribués. En bref, il doute. Ses copains de galère (Green Lantern, Wonder Woman...) vont, eux aussi, être repensés à l'aune des changements sociopolitiques qui bouleversent les États-Unis. Seuls leurs noms demeurent inchangés dans le relifing de masse qui s'opère sur les costumes et sur les identités, approfondies par une psychologie en béton armé. Le lecteur peut désormais trouver des explications scientifiques aux agissements du héros dont il suit les aventures. N'en déplaise à certains, la trame des comics s'annonce plus sophistiquée, en réponse à un lectorat demandeur d'explications rassurantes et de conclusions rationnelles après l'horreur de la guerre. Une mutation qui va jusqu'au défaitisme, symbolisé par le

retour du personnage de Green Lantern, désormais bien loin de son optimisme naïf des sixties. En 1972, pendant que Finkelkraut balbutie ses théories sur Mai-68, notre super-héros balance une réflexion qui fait frémir les ados en pleine fronde anti-guerre du Vietnam: «J'étais jeune, si certain de ne pouvoir commettre aucune erreur! Mais j'ai changé... Je suis plus vieux maintenant, peut-être plus sage, bien plus malheureux en tout cas.» Avec la girlfriend de Spider-man qui rend l'âme dans la foulée, les beaux jours de l'Amérique galvanisée par des super-héros tonitruants semblent loin.

L'ÂGE DE BRONZE: BATMAN REVIENT

Mais de défaitisme, point trop n'en faut. Batman débarque à la télévision en janvier 1966 et tabasse des méchants psychédéliques à coup d'onomatopées stylisées: les «boum», «paf» et «pan» intègrent l'imagerie télévisée des super-héros (une esthétique plus que vivace aujourd'hui, des clips de Lady Gaga au Scott Pilgrim d'Edgar Wright). L'âge de bronze signe l'avènement d'un naturalisme relativement sombre, où les super-héros font face à leurs propres limites. C'est l'époque où Jack Kirby (auparavant chez Marvel) et Neil Gaiman (*The Sandman*), grands noms du roman graphique, rejoignent les rangs de DC. Le premier lance *The Fourth World*, où l'on retrouve l'opposition millénaire entre le bien et le mal incarnée dans deux mondes ennemis. L'arrivée d'histoires où la cohérence des détails socioculturels est avérée inscrit peu à peu le comic book dans une ère nouvelle, qui s'attaque à des thèmes toujours plus matures. Le modèle du genre est le *Dark Knight Returns* de Frank Miller (1986), dont l'anti-héros, aux prises avec des considérations bien ancrées dans la société d'alors, fait écho aux *Watchmen* d'Alan Moore et Dave



LES SUPER-HÉROS À L'ASSAUT DU MK2 BIBLIOTHÈQUE

À peine inauguré, le concept-store du MK2 Bibliothèque s'enorgueillit déjà d'accueillir la bête : *75 Years of DC Comics* y est en effet fièrement exposé à côté des grands titres du catalogue Taschen. Une bonne occasion de se replonger dans les péripéties de vos super-héros et dessinateurs préférés. À cela s'ajoute, du 10 au 24 novembre, un cycle de films qui fera la part belle aux adaptations de *comics* sur grand écran, signées Tim Burton, Christopher Nolan ou Sam Raimi. Seront programmées (sous réserve) les sagas *Batman* et *Spider-Man*, mais aussi *Watchmen* de Zack Snyder. Pour ceux qui ne seraient pas encore rassasiés, le collectif artistique MyFace lance une collection unique d'œuvres mettant en scène les super héros DC. Des artistes de différentes nationalités ont pour cela réinterprété le mythe en numérique à l'occasion d'un concours. À découvrir dans trois galeries parisiennes (MyFace, Wanted et Devos) jusqu'à la fin du mois de décembre.

L.P.

Cycle super-héros, du 10 au 24 novembre au MK2 Bibliothèque

AVEC DARK KNIGHT RETURNS DE FRANK MILLER EN 1986, LA CRITIQUE COMMENCE ENFIN À CONSIDÉRER LE POTENTIEL LITTÉRAIRE DES COMICS.

Gibbons, publiés la même année. Miller imagine un graphisme puissamment retors, influencé par l'esthétique manga et défini par une syncope des mouvements que propose un découpage inédit. Les *Watchmen*, quant à eux, imposent une grille en neuf cases parcourue par une signature graphique unique : des couleurs au rayonnement faible qui s'approprient l'action et en indiquent la gravité. La psychologie des héros s'insère comme un fil rouge dans ces récits au suspense sophistiqué, marque de fabrique du label Vertigo (*American Splendor*, *Doom Patrol*...) lancé par DC. La critique ne s'y trompe pas et commence enfin à considérer le potentiel littéraire des *comics*. Et les dessinateurs underground de suivre la voie défrichée en s'attaquant au format *comics*. On voit alors émerger le célèbre *Maus* (1986) d'Art Spiegelman ou Robert Crumb et son truculent *Mes femmes* (1989). Désormais, le lecteur s'attache autant à l'auteur du livre qu'au héros : on ne parle plus de *comics*, mais de roman graphique.

L'ÂGE MODERNE : MÉTAMORPHOSE NUMÉRIQUE

Alors que débutent les années 1990, l'anti-héros est devenu une valeur sûre, comme le prouve le succès du *Daredevil* de Frank Miller. Le réalisme émotionnel gagne encore du terrain : à l'utilisation de pouvoirs extraordinaires pour faire le bien, on substitue un élan psychologique profond justifiant la destruction de criminels. Les *bad guys* eux-mêmes sont dotés de traits plus ambigus, moins définitifs, à l'image du Joker, dépeint comme un psychopathe ne pouvant contrôler ses actions. Le succès des films tirés de *comics*, *Batman* et *Superman* en tête, permet à DC de trouver un nouveau public tout en menant à d'autres adaptations (*V pour Vendetta*, *Constantine*, *Watchmen*...) et à des séries télé (*Smallville*, *Birds of Prey*...). La métamorphose permanente de la figure du super-héros reste essentielle pour assurer la continuité des aventures de chacun. Le passage à l'âge numérique (les *webcomics*) engage déjà un remaniement du genre sur des thématiques liées à notre époque. Les capes sillonnent toujours royaumes du vice et cités visionnaires alors que Paul Levitz referme son ouvrage, témoin d'âges successifs, tous porteurs d'un empire en constante réinvention. ■

75 Years of DC Comics de Paul Levitz (Taschen)